



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

II— CONSTRUCTION RELIGIOSO - HUMANITAIRE.

CHAPITRE XIV.

Les Kabbalistes.

La religion humanitaire ne sera jamais, parce qu'elle ne peut répondre en aucune façon au besoin d'adoration qui est au fond du cœur de l'homme. M. Brunetière en donne cette autre raison : "L'impossibilité de trouver en dehors — je ne dis pas de toute "révélation", mais de toute idée religieuse, — un principe de conduite qui puisse être proposé comme une obligation. Auguste Comte a montré qu'on ne le trouverait pas. Ceux qui se posent en adversaires de toute religion ne le trouveront ni dans les conséquences des actes humains, ni dans ce respect de soi-même qui n'est de son vrai nom que l'idolâtrie superstitieuse du moi, la philosophie de Marc-Aurèle ou la déclaration des droits du "surhomme"; ni dans cette solidarité qui n'est que l'expression de la pure nécessité, quand elle n'est pas consentie, et qu'on ne peut consentir qu'au nom d'un principe qui lui soit supérieur. "Est-ce que l'un de nous, a-t-on dit, se priverait d'un seau de charbon pour que nos bassins houillers durent une génération de plus ?" Et l'argument, ai-je besoin de le faire observer, suffit en même temps à ruiner dans son principe la "religion de l'humanité".

La religion humanitaire, à laquelle pousse de toutes parts la conjuration antichrétienne, ne peut donc être un terme, elle n'est qu'un acheminement vers autre chose, un moyen de détacher les hommes de la religion divine, pour pouvoir les engager dans une religion satanique.

Satan veut obtenir de la part des hommes l'adoration qu'il a brigüée dès le commencement : "Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'Alliance aux côtés de l'Aquilon, je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-haut."

Il a obtenu du paganisme ce qu'il désirait. Mais Jésus-Christ est venu et a mis dehors le prince de ce monde.

Depuis, il n'a cessé de faire effort pour y rentrer. A cette fin, il s'est principalement servi des Juifs. Car, comme le dit fort bien le P. Bouniot, le démon n'entre dans le monde matériel que sur le bon plaisir du tenancier ou du Seigneur ; le Seigneur : Dieu ; le tenancier :

l'homme à qui Dieu l'a donné, *terram dedit filiis hominum*. Adam, par son péché, lui en a ouvert la porte. Jésus-Christ l'en a chassé, *egredietur foras*. Mais il reste toujours loisible à l'homme de l'y rappeler, soit simplement dans son âme par le péché, soit pour des rapports extérieurs par l'emploi de certaines observances.

Dès avant N.-S. Jésus-Christ, mais surtout depuis la dispersion, certains Juifs ont pratiqué les doctrines et les rites de la Kabbale noire ou magique, qui n'est autre chose que la quintessence de l'idolâtrie, la religion et le culte direct des Esprits déchus, des démons, enseignant les moyens de se mettre en rapports immédiats avec eux. "Il est certain, dit le F. Eliphaz Levi, que les Juifs, dépositaires les plus fidèles des secrets de la Kabbale, ont été presque toujours, en magie, les plus grands maîtres du moyen âge". Ce n'est donc point sans raison que deux fois, dans l'Apocalypse, le pharisien et sa descendance ont été nommés par le divin Sauveur la synagogue de Satan, c'est-à-dire l'Eglise du diable.

Les Juifs ont fait entrer la Franc-Maçonnerie dans cette Eglise, du moins par ses sommets. "La Kabbale juive, dit Mgr. Meurin dans son livre : *La Franc-Maçonnerie, synagogue de Satan* — et tout son ouvrage est pour prouver cette assertion — la Kabbale juive est la base philosophique et la clef de la Franc-Maçonnerie".

Le professeur de magie Eliphaz affirme de son côté que "les rites religieux de tous les illuminés, Jacob Boehme, Swedenborg, Saint-Martin, sont empruntés à la Kabbale, et que toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles".

En 1888, M. Bossane, ancien receveur des postes à Saint-Félicien, dans l'Ardèche, donna sa démission de membre de la *Loge des amis des hommes* d'Annonay. Avec un rare courage, il tint à ce que sa démission fut publique, et, pour la faire connaître, il écrivit une lettre au *Courrier de Tournon*. Il y dit : "Fatigué d'avoir assisté à des réunions tenues à Annonay, Lyon, Valence, Vienne, Genève et Lausanne, sans avoir rien appris, et ne voulant pas entrer dans les grades suprêmes pour n'avoir pas de serments à garder, j'ai pu me mettre en relations avec de hauts dignitaires de nationalités différentes. *Ce que j'ai appris et ce que l'on m'a laissé deviner est épouvantable...* Le culte maçonnique est le culte de Satan. De plus, la Franc-Maçonnerie poursuit l'anéantissement de la France."

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

“L'œcuménisme téléguisé par le Nouvel Age ?”

Mr l'Abbé Alain Lorans (suite) (Tiré de “Fidéliter” N° 95)

ŒCUMENISME

Mettons maintenant en rapport cette présentation sommaire du Nouvel Age avec les faits d'actualité cités au début de cette causerie. Je vous ai parlé d'Assise no 2 qui est dans la ligne d'Assise no 1.

Entre ces deux manifestations interreligieuses, il y a en a eu d'autres ; l'une des plus connues... a été la manifestation syncrétiste de Bruxelles-Malines.

Voyons quelques instants les documents officiels qui ont été produits par les évêques belges et plus spécialement par deux prêtres, les porte-parole de l'épiscopat en la matière, à savoir le père Lebeau, jésuite, auteur du dossier sur Bruxelles, et l'abbé Piton, l'auteur du dossier d'animation, qui devait être diffusé dans les écoles catholiques de Belgique, pour préparer les enfants (le terme exact serait plutôt les conditionner) afin de leur permettre de suivre et vibrer au diapason de Bruxelles. Ce rapprochement fait comprendre un peu mieux l'actualité du New Age et plus que cela.

Peut-être estimez-vous que vous n'êtes pas concernés par le New Age. Vous ne vous intéressez pas à, ses publications, à ses voyages, à ses stages. Ce n'est donc pas votre affaire, pensez-vous; nous n'entrons pas dans ce jeu. Or, le New Age touche malheureusement à tous les domaines, et fatalement nous sommes susceptibles d'être contaminés, même si nous ne vibrons pas aux oracles cosmiques de Jean-Louis Servan-Schreiber. Il faut se demander si, au-delà du New Age tel qu'il est diffusé et propagé au quotidien dans les media, il n'y a pas des idées qui sont, elles, instillées de façon plus subtile et qui viennent nous toucher au cœur de notre vie, c'est-à-dire de nos convictions les plus intimes.

C'est pourquoi, il faut voir l'incidence, les retombées du New Age dans l'œcuménisme actuel. C'est-à-dire dans les rapports entre la religion catholique et les autres religions.

M. l'Abbé Simoulin a récemment intitulé un article d'une façon audacieuse, s'agissant du nouveau catéchisme : *Le catéchisme du nouvel age de l'homme*. Je voudrais savoir si, au fond, ce titre est justifié. Nous touchons ici quelque chose de très important. Il est question du catéchisme de l'Église catholique tel qu'il a été, à grand renfort de publicité, commenté sur toutes les ondes, dans toutes les feuilles. Est-ce que véritablement le New Age serait arrivé jusque là ?

«PAISIBLE CONVIVIALITÉ»

Pour étudier cela ensemble, je vous propose de nous intéresser encore un instant à cette manifestation de Bruxelles. Là, toutes les religions étaient réunies pour la paix. Lisons les documents.

Le Père Lebeau dit des choses déjà entendues : c'est-à-dire qu'on se réunit afin d'obtenir la paix. D'ailleurs la réunion d'Assise avait pour thème *«L'Europe, les religions et la paix»*. Autrement dit : comment les religions

peuvent contribuer à l'édification d'une Europe paisible, une Europe qui vivrait en paix. On ne dit pas : la religion catholique, on n'envisage pas le Prince de la Paix qui est Jésus-Christ, on dit bien : les religions.

Mais reprenons les textes : *«Il faut d'abord prendre en compte un fait qu'on qualifierait aujourd'hui d'incontournable : nous sommes dans une société multiculturelle et multireligieuse»*. Le Père Lebeau ne conteste pas cela, il constate, purement et simplement. Il ne dit pas : puisque c'est ainsi il va falloir essayer de convertir, d'amener au catholicisme les païens, les protestants, les musulmans, ou les bouddhistes lorsqu'ils peuvent se trouver en Europe. Non ! Il dit : *«Et ces convictions religieuses, qu'il s'agisse de l'islam ou de la religion juive, sont «pour la paisible convivialité»*.

Nous avons vu déjà le même discours chez Bernard Alexandre, dans *Anthropos*, qui disait : attention à l'apocalypse, si on ne met pas la paix entre les pays ! Et pour obtenir cette paix entre les pays, il faut déjà obtenir la paix entre les religions, sinon on va avoir une guerre effroyable...

Le Pape disait lui-même à Assise : *«Il faut en finir avec les blessures créées par l'intolérance religieuse entre tous les croyants du Dieu unique, qui ont ensanglanté l'Europe»*. Ce qui signifie qu'il faut gommer toutes les différences, tous les dogmes qui peuvent nous séparer, sources d'intolérance, donc sources de conflits, pour arriver à une Europe conviviale où tout le monde puisse vivre en paix.

Le Père Lebeau prend donc cela en compte et il se demande ce que les religions ont à faire dans ce contexte-là. Eh bien, il faut qu'elles promeuvent *«une civilisation authentiquement humaine et respectueuse de la diversité des options, face au mystère de la destinée humaine»*. Les différences qui nous séparent subsistent, on respecte ces différences, mais il faut *«convivre»*, il faut vivre ensemble...

«Les religions, dit le Père Lebeau, ont quand même un témoignage spécifique». Dans cette volonté d'établir une société paisible, une société européenne où il n'y aurait plus de guerre, les religions ont un témoignage irremplaçable à apporter, des repères moraux, des valeurs éthiques, mais des valeurs éthiques qui sont universellement *humaines* ! Il ne s'agit pas d'une morale qui reposerait sur la Révélation.

Là, nous avons la clef de ce que je veux essayer de vous prouver. Le Père Lebeau dit ceci : *«C'est pourquoi nous faisons nôtre la conviction d'un nombre croissant de croyants et d'humanistes à travers le monde : il n'y aura pas de paix véritable entre les nations, sans paix entre les religions, pas de paix mondiale sans paix religieuse»*.

LA PAIX ENTRE LES RELIGIONS

Ce qui m'intrigue quand je lis cela, c'est que le Père Lebeau fait une citation parce qu'il a mis deux points. Et il parle de façon très générale d'un *«nombre croissant»* de croyants et d'humanistes. J'aimerais bien, comme vous,

savoir qui sont ces croyants et qui sont ces humanistes, dont le nombre ne cesse de croître. Je pense ici à un livre sur le même sujet : *Projet d'éthique planétaire*. Vous avez compris de quoi il s'agit : établir une morale universelle, une morale cosmique, une morale mondiale. Mais cela n'est pas possible puisque les religions nous divisent, nos convictions nous séparent. Alors, que faut-il faire pour obtenir cet accord sur ce dénominateur commun : une éthique, une morale universellement humaine ? Eh bien, il faut que les religions fassent la paix entre elles, et c'est le sous-titre de cet ouvrage : *«La paix mondiale par la paix entre les religions»*

Et la quatrième de couverture de cet ouvrage explicite la pensée de l'auteur : *«Il n'y a pas de survie possible sans une morale planétaire, il n'y aura pas de paix mondiale sans paix religieuse»*

C'est bien ce que dit le Père Lebeau. Il a compris. Il a copié. Et alors qui a-t-il copié ?

Projet d'éthique planétaire est d'un auteur bien connu, Hans Küng, l'ultra moderniste ; il a paru au Seuil, en octobre 1991, un peu avant Bruxelles. Voilà, le livre qui a inspiré le Père Lebeau. Car il ne s'agit pas d'une similitude superficielle. Feuilletons ensemble le livre. Il faut savoir que c'est là le fruit de deux conférences qu'a données Hans Küng dans des lieux hautement symboliques, où souffle «l'esprit». Mais je vous laisse qualifier l'esprit qui peut souffler : esprit fétide, esprit sulfureux...

La première de ces conférences a été donnée à l'U.N.E.S.C.O., qui est une branche de l'O.N.U. s'efforçant de promouvoir ce gouvernement mondial dont on parle beaucoup ces temps-ci. C'était en février 1989, Hans Küng était invité, pas comme un observateur mais comme un acteur, puisqu'il y donna la conférence d'ouverture. Sujet de ce symposium : *«La paix mondiale par la paix entre les religions»*.

Hans Küng a raconté : *«Il était exaltant de constater, lors du colloque de Paris, qu'un consensus commençait à se dessiner entre les représentants des différentes religions...»*

A l'U.N.E.S.C.O., cela ne nous surprend pas. Ce qui nous surprend, c'est que cela puisse se faire à Bruxelles, sous le patronage du cardinal Danneels, avec la bénédiction romaine. On voit donc à l'U.N.E.S.C.O., en 1989, comme déjà un Bruxelles anticipé ou un sombre, un sinistre «remake» d'Assise. Toutes les religions prennent la parole. Par exemple, les juifs disent : *«le judaïsme doit acquiescer sans équivoque à une base religieuse classique, à une réalité éthique universelle, on va tous s'entendre»*. Le musulman parle du Coran et là je lui laisse la responsabilité de son affirmation comme étant le code idéal des droits de l'homme, en renvoyant à une proclamation musulmane officielle, des droits de l'homme, datant de 1988. L'Hindouisme aussi intervient par la voix de sa représentante ; elle dit qu'il y a un rapport étroit entre moralité et religiosité, et la nécessité de résister aux forces autodestructrices dans le monde. Et puis les boudd-

(suite page 11)

dhistes interviennent eux aussi et disent : "c'est cela, nous mêmes nous pouvons faire quelque chose, nous pouvons très bien reconnaître et accepter de tout un chacun sa différence et ce qu'il a d'unique". Le confucianisme intervient lui aussi et dit : mais nous, nous avons tout à fait cet esprit-là. La recherche de critères œcuméniques ne pose aucun problème à la tradition confucianiste. L'humain a toujours été le souci premier du confucianisme : puisque vous nous demandez de nous entendre sur l'humain, sur les valeurs humaines, sur la dignité de la personne humaine, sur les droits de l'homme, sur des valeurs éthiques authentiquement humaines, on est d'accord, on marche avec vous..."

La deuxième réunion a eu lieu en février 1990. Hans Küng est allé prendre un peu l'air de la Suisse. Le voici dans une réunion où on trouve habituellement M. Kissinger et M. Barre. C'est le symposium économique mondial qui se tient chaque année à Davos et qui est très connu. Hans Küng était là lui aussi, pour parler de *La paix mondiale par la paix entre les religions*. Vous voyez qu'on est dans un contexte maçonnique.

L'année dernière, j'entendais moi-même Hans Küng à la radio, lorsque ce livre est sorti. Il disait : «Maintenant je prends mon bâton de pèlerin avec ce livre, je vais essayer de faire en sorte que ce projet se réalise».

Ce que je reproche au Père Lebeau, c'est de ne pas nous avoir dit que c'était Hans Küng qu'il copiait... et qu'au fond il roulait pour Hans Küng (ou Hans Küng roulait Lebeau, je n'en sais rien). C'est cela qui est intéressant. On commence à toucher le verso. C'est plus intéressant que ce que l'on peut lire dans *le Figaro Madame*. Il vaut mieux voir ce qui se passe à l'U.N.E.S.C.O. à Davos que ce qui se passe chez la baronne de Rothschild. Or je n'exagère pas : *Projet d'éthique planétaire* est dans les références bibliographiques du Père Lebeau !

TOUTES LES RELIGIONS ÉGALES

Dans le dossier conçu pour l'animation pastorale dans les écoles, l'abbé Piton présente toutes les religions sur un même plan. Voilà comment on présente l'animisme aux petits enfants dans les écoles :

«Dans ma tribu, nous croyons que Rwanga

est le créateur du monde, il est bon, mais il est loin de nous. Par contre les esprits qui animent le monde sont plus proches de nous. Ce sont eux qui protègent notre santé et permettent d'avoir de bonnes récoltes. Mais ce sont surtout les esprits des morts qui veillent sur nous. Si nous sommes méchants ils peuvent nous punir en provoquant des catastrophes et en nous donnant des maladies». Et c'est tout ; pas de commentaires ! On ne dit pas que l'animisme c'est de la sorcellerie. On vous dit : les animistes, parmi les autres religions, surtout en Afrique, sont 95 millions et en l'an 2000 ils seront 100 millions. Pas question de chercher à les convertir. L'hindouisme, même chose. Un petit topo introductif et on vous explique qu'ils sont 700 millions, c'est-à-dire plus ou moins 14 % de la population mondiale. En l'an 2000 ils seront 860 millions. Et on vous parle du bouddhisme : ils seront 360 millions en l'an 2000.

Il y a une bibliographie, et après la citation de Vatican II : "Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes" (c'est la déclaration *Nostra aetate*), je vois Hans Küng : donc il y a une concordance. Hans Küng a une personnalité un peu trop voyante, trop marquée ; donc on ne le cite pas dans les textes qui présentent une certaine forme d'œcuménisme dilué. On ne veut pas faire peur, bien sûr, mais on le copie.

QUE VEUT HANS KUNG ?

Récapitulons. Dans le Nouvel Age, on voit une préoccupation constante : retrouver l'unité des religions, essayer d'en retrouver le fond commun. Par ailleurs on voit diverses manifestations qui proposent d'atteindre la paix par cette union entre les religions. Et on s'aperçoit que ces manifestations organisées en milieu catholique sont inspirées de Hans Küng, dont le modernisme est extrêmement connu.

A ce point là il faut quand même se poser une question : que veut faire Hans Küng ? Parce que ce qu'il veut faire, il le fera faire au Père Lebeau ; le Père Lebeau le fera faire au cardinal Danneels. Il faut bien qu'il obéisse puisqu'il est son chef...

Hans Küng, nous l'avons vu, travaille dans une atmosphère mondialiste trilatéraliste, à Davos, à l'U.N.E.S.C.O. De quoi est-il question dans son œuvre ? Comme par hasard on

trouve les mêmes termes que ceux que nous avons repérés... Le bon Hans Küng parle à la page 47 d'une vision globalisante et, pour être bien compris, il met entre parenthèses : holistique. «Ces mutations auxquelles nous assistons aujourd'hui appellent en tous cas un rééquilibrage entre les tendances rationnelles et émotionnelles aussi bien qu'esthétiques dans l'homme. Une vision globalisante (holistique) du monde et de l'homme dans toutes ses dimensions». Sur cette exigence s'accorderaient sans doute une quantité de personnes dont on nous donne les noms et en particulier, dit-il, un pionnier du New Age, Fritjof Capra, l'auteur de *La sagesse des sages* le spécialiste de la physique quantique !

Un peu avant, il parle justement de cette dimension de la constellation globale postmoderne. Il dit : «Nous sommes maintenant, du point de vue de la politique culturelle dans une culture postidéologique. Il s'agira à l'avenir d'une culture à orientation davantage pluraliste et globalisante».

Hans Küng dit encore : «Du point de vue de la politique religieuse se dessine un monde postconfessionnel interreligieux» (interreligieux, c'est Bruxelles, c'est Assise). «C'est-à-dire nous assistons à l'émergence lente et laborieuse d'une communauté mondiale, œcuménique, multiconfessionnelle».

Le Père Lebeau, qui ne doit pas avoir une imagination folle, avait à peu près repris cela. Il disait, lui : «Nous assistons à l'émergence d'une réalité sociale multiculturelle et multireligieuse», Küng est plus précis : «communauté mondiale, œcuménique, multiconfessionnelle».

On comprend qu'il soit invité à Davos et à l'U.N.E.S.C.O. Qu'il le soit, lui, et que ces messieurs à Davos et à l'U.N.E.S.C.O. entendent ses discours, cela ne nous surprend pas. Mais ce qui nous semble étonnant c'est qu'un contact s'établisse, par ce moderniste, entre les mondialistes, les officines maçonniques effectivement inspirées par une philosophie dérivée du New Age (qui a cette prétention au gouvernement mondial) et les organisations de congrès interreligieux comme Assise ou comme Bruxelles.

Là, maintenant, nous commençons à entrevoir le verso.

A suivre

L'EXEMPLE DE L'ESPAGNE EN MATIERE DE SIDA "Calepin", Gazette de Martigny du 2 avril 1993

L'Audience nationale, Tribunal de la plus haute instance pénale espagnole, vient de condamner la campagne antisida basée sur la promotion du préservatif et lancée en 1990 par le Ministère espagnol de la santé

Le jugement qui annule cette campagne n'a pas encore été publié; on ignore donc quelle sanction est infligée au Ministère de la santé et à son chef José Antonio Grinan. Mais la presse souligne le rôle important joué en cette affaire par la ténacité de la Confédération catholique nationale des parents d'élèves et de sa présidente, Mme Carmen Alvear.

En Espagne aussi la dictature de l'État tente de se substituer à la famille; le ministre

José Antonio Grinan a déclaré que «les familles étaient incapables d'informer les jeunes sur les risques du sida et des grossesses non désirées»

La publicité du gouvernement espagnol en faveur du préservatif incitait au vagabondage sexuel : «Mets-le. Mets-le-lui» Carmen Alvear l'a qualifiée de «message impératif et comminatoire incitant à l'activité sexuelle sans le moindre garde-fou»

Comme partout, les promoteurs du préservatif mentent par omission. Car il n'est ni le moyen unique de stopper la propagation du sida, ni un moyen absolument sûr.

En Espagne comme en France, la déca-

dence des mœurs est encouragée par un gouvernement socialiste. En Valais elle l'est par un gouvernement démocrate-chrétien; mais dans notre pays il ne s'est pas trouvé un tribunal qui condamne la campagne antisida axée sur la promotion du préservatif.

SIDA : OÙ EST LA VÉRITÉ ?

Conférence diaporama

par Mr Philippe STOTT, scientifique
le Jeudi 18 Novembre 1993,

SION, Aula de l'ancien collège
Avenue de la Gare 44

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

DOUZIEME LEÇON

DE L'ACTION.

Dans son encyclique «Libertas», Léon XIII condamne comme suit les mêmes libertés :

D'autres vont un peu moins loin, mais sans être plus conséquent avec eux-mêmes; selon eux, les lois divines doivent régler la vie et la conduite des particuliers, mais non celle des Etats; il est permis, dans les choses publiques, de s'écarter des ordres de Dieu et de légiférer sans en tenir aucun compte; d'où naît cette conséquence pernicieuse de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais l'absurdité de ces opinions se comprend sans peine. Il faut, la nature même le crie, il faut que la société donne aux citoyens les moyens et les facilités de passer leur vie selon l'honnêteté, c'est-à-dire selon les lois de Dieu, puisque Dieu est le principe de toute honnêteté et de toute justice; il répugnerait donc absolument que l'Etat pût se désintéresser de ces mêmes lois ou même aller contre elles en quoi que ce soit.

De plus, ceux qui gouvernent les peuples doivent certainement à la chose publique de lui procurer, par la sagesse de leurs lois, non seulement les avantages et les biens du dehors, mais aussi et surtout les biens de l'âme. Or, pour accroître ces biens, on ne saurait rien imaginer de plus efficace que ces lois dont Dieu est l'auteur; et c'est pour cela que ceux qui veulent, dans le gouvernement des Etats, ne tenir aucun compte des lois divines, détournent vraiment la puissance politique de son institution et de l'ordre prescrit par la nature. Mais une remarque plus importante, et que nous avons nous-même rappelée plus d'une fois ailleurs, c'est que le pouvoir civil et le pouvoir sacré, bien que n'ayant pas le même but et ne marchant pas par les mêmes chemins, doivent pourtant, dans l'accomplissement de leurs fonctions, se rencontrer quelquefois l'un et l'autre. Tous deux, en effet, exercent plus d'une fois leur autorité sur les mêmes objets, quoique à des points de vue différents. Le conflit, dans cette occurrence, serait absurde et répugnerait ouvertement à l'infinie sagesse des conseils divins : il faut donc nécessairement qu'il y ait un moyen, un procédé, pour faire disparaître les causes de contestations et de luttes et établir l'accord dans la pratique. Et cet accord, ce n'est pas sans raison qu'on l'a comparé à l'union qui existe entre l'âme et le corps, et cela au plus grand avantage des deux conjoints, car la séparation est particulièrement funeste au corps, puisqu'elle le prive de la vie.

Mais pour mieux mettre en lumière ces vérités, il est bon que nous considérions séparément les diverses sortes de libertés que l'on donne comme des conquêtes de notre époque. Et d'abord, à propos des individus, examinons cette liberté si contraire à la vertu de religion, la liberté des cultes, comme on l'appelle, liberté qui repose sur le principe qu'il est loisible à chacun de professer telle religion qui lui plaît, ou même de n'en professer aucune. Mais, tout au contraire, c'est bien là, sans nul doute, parmi tous les devoirs de l'homme, le plus grand et le plus saint, celui qui ordonne à l'homme de rendre à Dieu un culte de piété et de religion. Et ce devoir n'est qu'une conséquence de

ce fait, que nous sommes perpétuellement sous la dépendance de Dieu, gouvernés par la volonté et la Providence de Dieu, et que, sortis de Lui, nous devons retourner à Lui.

Il faut ajouter qu'aucune vertu digne de ce nom ne peut exister sans la religion, car la vertu morale est celle dont les actes ont pour objet tout ce qui nous conduit à Dieu, considéré comme notre suprême et souverain bien; et c'est pour cela que la religion, qui «accomplit les actes ayant pour fin directe et immédiate l'honneur divin» (S. Th., 2a 2ae, qu. LXXXI, a. 6), est la reine à la fois et la règle de toutes les vertus. Et si l'on demande, parmi toutes ces religions opposées qui ont cours, laquelle il faut suivre à l'exclusion des autres, la raison et la nature s'unissent pour nous répondre : celle que Dieu a prescrite et qu'il est aisé de distinguer, grâce à certains signes extérieurs par lesquels la divine Providence a voulu la rendre reconnaissable, car dans une chose de cette importance, l'erreur entraînerait des conséquences trop désastreuses. C'est pourquoi offrir à l'homme la liberté dont nous parlons, c'est lui donner le pouvoir de dénaturer impunément le plus saint des devoirs, de le désertir, abandonnant le bien immuable, pour se tourner vers le mal : ce qui, nous l'avons dit, n'est plus la liberté, mais une dépravation de la liberté, et une servitude de l'âme dans l'abjection du péché.

Envisagée au point de vue social, cette même liberté veut que l'Etat ne rende aucun culte à Dieu, ou n'autorise aucun culte social; que nulle religion ne soit préférée à l'autre ; que toutes soient considérées comme ayant les mêmes droits, sans même avoir égard au peuple, lors même que ce peuple fait profession de catholicisme. Mais, pour qu'il en fût ainsi, il faudrait que vraiment la communauté civile n'eût aucun devoir envers Dieu, ou, qu'en ayant, elle pût impunément s'en affranchir; ce qui est également et manifestement faux. On ne saurait mettre en doute, en effet, que la réunion des hommes en société ne soit l'œuvre de la volonté de Dieu, et cela, qu'on considère la société dans ses membres, dans sa forme qui est l'autorité, dans sa cause, ou dans le nombre et l'importance des avantages qu'elle procure à l'homme. C'est Dieu qui a fait l'homme pour la société et qui l'a uni à ses semblables, afin que les besoins de sa nature, auxquels ses efforts solitaires ne pourraient donner satisfaction, puissent la trouver dans l'association. C'est pourquoi la société civile, en tant que société, doit nécessairement connaître Dieu comme son principe et son auteur, et par conséquent, rendre à sa puissance et à son autorité l'hommage de son culte. Non, de par la justice; non, de par la raison, l'Etat ne peut être athée, ou, ce qui reviendrait à l'athéisme, être animé à l'égard de toutes les religions, comme on dit, des mêmes dispositions, et leur accorder indistinctement les mêmes droits.

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus

Pensez à renouveler votre abonnement pour 1994